HENRI WEIMERSKIRCH

NATURALISTE, DE L'OCÉAN AUSTRAL AUX TROPIQUES

À peine arrivé au bureau, au Centre d'études biologiques de Chizé, Henri Weimerskirch allume son ordinateur et met à jour les données satellitaires de la nuit : apparaît alors sur l'écran la position de tous les oiseaux marins suivis par son équipe « Oiseaux et mammifères marins », grâce à des balises Argos, de l'océan Austral aux tropiques.
Car, à 54 ans, notre lauréat est bien le maître de la télémétrie. Un qualificatif qu'il n'apprécierait guère, par modestie. Mais c'est pourtant lui qui a développé l'usage de telles balises pour le suivi d'animaux marins à la fin des années 1980.

Celui qui se qualifie de naturaliste est entré dans son domaine de recherche *via* sa passion pour l'ornithologie. « Je pouvais passer des week-ends entiers à faire des comptages ou à essayer d'observer une espèce rare ! » C'est ainsi qu'il choisit de suivre des études de sciences, en zoologie, en Lorraine. Au grand dam de ses parents qui lui demandent ce qu'il pourra bien faire plus tard, les débouchés pour les naturalistes étant plutôt rares à l'époque.

Mais Henri persiste. Et signe même un contrat pour effectuer son service civil dans les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF). « C'était un rêve pour moi de partir là-bas ! », se rappelle-t-il. Depuis ce premier contrat, en 1978, Henri n'a eu de cesse de passer chaque année plusieurs mois sur le terrain. En diminuant cependant, famille oblige, la durée de ses missions.

SON PROJET INITIAL : COORDONNER TOUTES LES OBSERVATIONS SUR LES PRÉDATEURS MARINS ET CONSTITUER UNE BASE DE DONNÉES RECONNUE MONDIALEMENT.

C'est lors de ces premiers séjours dans les TAAF que le jeune homme décide de suivre un DEA et de faire une thèse. « Malheureusement, il est de plus en plus difficile de nos jours de trouver des jeunes naturalistes qui veulent faire une thèse en écologie, ils préfèrent travailler directement sur le terrain. » Sa première mission ? Étudier la biologie d'une espèce d'albatros. Puis comparer la dynamique de cette population à celle d'une autre espèce.

En 1986 il entre au CNRS, en tant qu'ingénieur d'études. Plus tard, il deviendra ingénieur de recherche, puis directeur de recherche – un parcours peu commun. Son projet initial : coordonner toutes les observations sur les prédateurs marins et constituer une base de données à long terme reconnue mondialement. « Alors que les études à long terme sont très à la mode aujourd'hui, à l'époque, on nous reprochait de ne pas faire de la recherche, arguant de la répétitivité du travail. » Actuellement, ce sont une vingtaine d'espèces d'oiseaux et de mammifères qui sont suivies depuis près de cinquante ans, avec le soutien de l'Institut polaire sur le terrain, tandis que les informations sont centralisées par son équipe à Chizé.

SON ÉQUIPE A MIS EN ÉVIDENCE L'INFLUENCE D'UNE TECHNIQUE DE PÊCHE À LA PALANGRE SUR LA MORTALITÉ DES ALBATROS.

« Mais à la fin des années 1980, on ignorait toujours ce qui se passait en mer alors que ces animaux y passent l'essentiel de leur vie. » C'est alors qu'Henri développe les études utilisant la télémétrie satellitaire. Il va ainsi mettre en évidence des différences de stratégies d'acquisition de la nourriture chez les albatros, puis chez bien d'autres espèces d'oiseaux. Il découvre par exemple que ces oiseaux peuvent parcourir des milliers de kilomètres pour nourrir leurs poussins, en dépensant très peu d'énergie ![1]

Depuis peu, en utilisant de nouvelles platines GPS et GLS miniaturisées, couplées à des appareils enregistreurs, l'équipe d'Henri Weimerskirch réussit à étudier le comportement des individus et leur physiologie de manière très détaillée tout au long du cycle annuel, et à enregistrer les paramètres physiques du milieu dans des régions peu ou pas accessibles… En intégrant données individuelles et populationnelles, il devient possible de comprendre comment les changements climatiques affectent les populations des prédateurs marins.

Ce qui motive également notre lauréat, c'est la conservation des écosystèmes. « C'est un des domaines où des études initialement menées en recherche fondamentale trouvent des applications », explique-t-il. Avant de raconter comment son équipe a mis en évidence l'influence d'une technique de pêche à la palangre sur la mortalité des albatros. Quelques recommandations plus tard, les pêcheurs adaptent leur technique et les albatros se portent mieux !

© CNRS Photothèque - Henri WEIMERSKIRCH.

Un pélican, photo prise sur une île à Guano au large du Pérou, lors d'une mission de terrain.

© CNRS Photothèque - Henri WEIMERSKIRCH.

L'équipe, à Chizé.

INSTITUT ÉCOLOGIE ET ENVIRONNEMENT (INEE)
CENTRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES DE CHIZÉ (CEBC)
CNRS
VILLIERS-EN-BOIS
http://www.cebc.cnrs.fr/

Plus récemment, notre ornithologue s'est intéressé, avec son équipe bien entendu, aux oiseaux des îles tropicales. « Notre propos, explique-t-il, est d'étudier l'influence des variations climatiques sur les écosystèmes marins et, par là, l'influence des changements globaux sur un gradient allant de l'Antarctique aux tropiques. »

Et lorsqu'il ne s'occupe pas des oiseaux, Henri en profite pour randonner en montagne et jardiner avec sa femme. Il aime aussi voyager avec sa famille à qui il a réussi à communiquer sa passion de naturaliste !

[1] Il a été conseiller scientifique de Jacques Perrin pour son film *Le peuple migrateur*, en 2001.